



Rabbi Mordekhaï Aby Serour

Dans le désert du Sahara au XIXe siècle

Mordekhaï Aby Serour, rabbin voyageur

Mordekhaï Aby Serour naît à Akqa au Sous, entreprend des études religieuses à Jérusalem, puis réussit à se faire accepter à Tombouctou, malgré l'interdit pour les juifs d'y résider depuis le Moyen Age.

En 1860, ce rabbin voyageur, fait son entrée à Tombouctou au Mali afin d'y faire commerce.

Un rabbin voyageur

Mordekhaï entreprend son premier voyage à l'âge de 9 ans, pour se rendre " seul, sans guide, sans argent et à la grâce de Dieu ", d'Akka, son village natal de l'extrême sud marocain, à Marrakech où il approfondit ses connaissances en hébreu et commence ses études talmudiques. A 13 ans, en 1839, il est envoyé à Jérusalem pour apprendre le métier de rabbin : son périple méditerranéen dure trois ans. Après quatre ans de yéchiva, à Jérusalem, il sort en 1846 avec le titre de rabbin, qui lui permet, en exerçant une année à Alep (Syrie), de se constituer un pécule suffisant pour rentrer au Maghreb. Mordekhaï s'installe en Algérie où il exerce son office de rabbin, de 1847 à 1858 à Philippeville et Alger.

Le gout de l'aventure

Une excursion à Tamentit, l'ancienne capitale juive du Touat lui permet de rencontrer des caravaniers et d'entrevoir une nouvelle orientation pour sa vie : il revient à Akka fortune faite, le projet d'aller en compagnie de son jeune frère Isaac, jusqu'à Tombouctou, la ville sainte de l'Islam " mystérieuse " et " interdite " où aucun non-musulman ne peut entrer sans risque pour sa vie. Après quelques étapes sans histoire Mordekhaï et son frère sont arrêtés à Araouane : le rabbin déploie son génie et sa parfaite connaissance du Coran pour désarmer la haine de ses adversaires et obtenir de s'installer et d'exercer son commerce. Il lui faut attendre une année entière l'autorisation de poursuivre sa route vers Tombouctou...



Tombouctou la mystérieuse

Renaissance de Tombouctou la juive

Il arrive finalement jusqu'à Hamd'Allahi, capitale du royaume du Macina ; reçu au palais, Mordekhaï parle au souverain Ahmed Ahmadou, dont il obtient - moyennant paiement d'un tribut annuel - pour lui-même et pour tout autre juif ou chrétien qui le demanderait, l'autorisation de vivre, résider et exercer des activités commerciales à Tombouctou. Sa victoire est totale : il commence par aller chercher son frère Isaac qu'il installe à Tombouctou. Leur commerce prospère et en 1863, devenu très riche, le rabbin éprouve le besoin de rentrer au Maroc pour revoir sa famille et convaincre certains parents et amis de venir au Soudan. En 1864, la petite colonie juive de Tombouctou compte onze membres dont quatre rabbins, ce qui permet d'organiser une vie juive communautaire. Mais des jaloux réussissent à faire confisquer la totalité de ses biens par le gouverneur de Tombouctou. Il quitte le Soudan en 1871 et rentre au Maroc totalement ruiné cette fois.

Comment un rabbin devient écrivain, géographe, ethnologue ... et la coqueluche de Paris

Le Consul de France à Mogador est fasciné par ce rabbin qui connaît l'ouest saharien, ses habitants, et plusieurs langues indiennes. Il lui demande de relater son aventure soudanaise, et son récit est publié sous le titre : " Premier établissement des Israélites à Timbouctou" dans le Bulletin de la Société de Géographie de Paris. Puis le rabbin travaille pour les sociétés savantes parisiennes en collectant renseignements ou échantillons botaniques et géologiques. Il est ensuite envoyé à Paris pour acquérir une formation scientifique. Il rencontre des savants de renom et devient la coqueluche de la presse. Du Monde Illustré au Journal Officiel, des pages lui sont consacrées, son portrait est reproduit. De retour au Maroc, il reprend ses missions et envoie de la matière dans les domaines les plus divers : géographie, cartographie, archéologie... à des scientifiques qui exploitent son travail. Il fait une révélation étonnante en ethnologie : la découverte parmi les Touareg d'une tribu se déclarant " d'origine juive et dont les ancêtres étaient venus de Tamentit...", mais ceci est négligée par les spécialistes.

Le rabbin et le vicomte

Après la mort du consul, le rabbin retombe dans l'anonymat. Il quitte le Maroc pour aller enseigner le Talmud à Oran. Il vit assez misérablement, et privé de la reconnaissance qui lui est due. C'est là qu'on lui demande de guider à travers le Maroc, un apprenti-explorateur, le vicomte Charles de Foucauld. Malgré son état de santé déplorable, Mordekhaï Aby Serour accepte la mission. L'aventure est risquée : à cette époque les chrétiens qui s'aventurent dans les régions de la dissidence, sont tout simplement menacés de mort. Mardochee décide de déguiser Foucauld en rabbin, afin de pouvoir se fondre parmi les juifs marocains : aux yeux des musulmans, ils peuvent se faire passer pour ces collecteurs qui, venus de Palestine, vont de village en village quêter au profit des écoles rabbiniques chargées à Jérusalem de former les rabbins dont le Maghreb a besoin. Foucauld, revenu vivant, est fêté comme un héros. Son livre obtient un succès exceptionnel. Mais il ne mentionne pas le rabbin et juge avec une grande sévérité les juifs Marocains qui l'ont si bien accueilli.

Une fin tragique et injuste

Il semble bien que Mordekhaï a été tenu dans l'ignorance des objectifs politico-militaires du voyage, ce qui peut traduire le manque de confiance de son compagnon. Mais, pire que d'être brimé, puis ignoré, dépossédé, Mordekhaï se voit chargé de tous les maux par Foucauld dans la correspondance adressée à sa famille, à ses amis, si bien que ces

11 mois de voyage à travers le Maroc - dont le rabbin Mordekhaï n'a pas à rougir - finit par occulter 49 années d'aventures, par donner de lui une image détestable. Il a pourtant mis toutes ses forces dans la réussite de ce voyage, si éprouvant qu'il aggrave son état de santé et abrège la vie du vieil aventurier : le rabbin Mordekhaï aby Serour meurt à Alger moins de deux ans après, le 6 avril 1886 : il est âgé de 60 ans. Oublié, le nom de celui qui s'est rendu célèbre sous le titre de rabbin Mardochee ne se rencontre plus guère -

paradoxalement - que dans les ouvrages consacrés à Charles de Foucauld, où il est loin d'avoir l'éclat qu'il mérite.



Rabbi Mordekhaï Aby Serour



Charles de Foucauld en mission au Sahara

Source: <http://www.algerianie.com/Recits.htm#rabbin>